


Np
331

A. Egel.



13

Ed. 34.



CHANT DE LIESSE
A V R O Y.

PAR P. DE RONSARD
VANDOMOIS.



A PARIS,
Chez André Wechel, demeurant à l'enseigne
du cheual volant, rue S. Iean de Beauuais.

1 5 5 9.

Auec priuilege du Roy.

CHANT DE LIÈSSE
A V R O Y.

PAR T. DE ROUSARD
A N D O M O I S.



A PARIS,
Chez André Weckel, demeurant à l'enseigne
du cheval volant, rue S. Jean de Beauvais.

1772.

Avec privilege du Roy.



CHANT DE LIESSE

A V R O Y.



NE seroys digne d'auoir esté
Nourry petit desoubz ta magesté,
Si au meillieu de tant de voix qui
sonnent,
Tant d'instrumens qui doucement re-
sonnent,

Tant de combas, de ioustes, de tournoys,
De tabourins, de fifres, de hauboys,
Qui sont tous plains de ioyeuse allegresse,
Je ne sentoys la publique liesse:
Je ne serois ton fidelle suier,
Si en voyant vn si plaisant obiect,
Je ne monstrois d'escrit & de visage
De ma liesse vn publiq' tesmoignage.
Pour loüer Dieu si fauorable, & toy
Qui t'es monstré si bon pere, & bon Roy:
Qui comme Auguste, apres la longue guerre
As ramené l'aage d'or sus la terre,
Themis, Astrée, & nous as fait auoir
Ce que ton pere à souheté de voyr,
Et tes ayeux, & si n'auoyent sceu faire
Ce qu'en vn iour tu nous as sceu parfaire.
Tu as changé tes guerriers estendars

A ij

C H A N T

En oliuiers: le fer de tes souldars
 Qu'auoit si bien affillé la querelle,
 C'est emoussé desoubz la paix nouvelle.
 Tu as lié de cent cheines de fer
 Le cruel Mars aux abyssmes d'enfer:
 Et la Discorde, Enyon, & Bellonne
 Par ton moyen n'offencent plus personne:
 La mort, le sang, & le meurtre importun
 Ont donné place au doux repos commun,
 Et en grondant de menaces despites,
 Par ton moyen sont allé voyr les Scythes,
 Loing de l'Europe, & ton peuple ont laissé
 Libre du ioug qui trop l'auoit pressé.

Quel plaisir est-ce en lieu d'ouyr les armes,
 De voir les champs tous foullez de gendarmes,
 De voyr en l'air les estendars rempans
 En taffetas, tout ainsy que serpens
 Qui vont par l'herbe, & d'un col qui menace,
 A cent repliz entre-coupent leur trace?
 De voyr le fer des souldars tous sanglans,
 Voyr les vieillardz tous palles & tremblans,
 Mourir de coups aupres de leurs famille?
 Voyr vne mere, vne veufue, vne fille
 Porter au col ou son frere ou son filz,
 Et pauurement mandier d'huys en huys?
 Quel plaisir est-ce en lieu de voyr les villes,
 Places, chasteaux, & campagnes fertilles
 Du haut en bas, & razer & brusler
 Et iusqu'au ciel les plaintes se mesler
 D'hommes, d'enfans, de filles, & de femmes,

Sauuant

Sauuant leurs corps demy brullez des flammes?

Quel plaisir est-ce en lieu d'ouyr le bruit

D'un mur tombé, ou d'un rampart destruit,

Voyr maintenant à Paris dans les rües,

De tes suiectz les troupes espendues

Ioyusement à ce retour de l'an

Crier Hyman ô Hymené, Hyman:

Verser œilletz & liz, comme vne pluye

Tombe en esté quand le chaut nous ennuye?

Hé quel plaisir de voyr le peuple en bas,

En se pressant de testes & de bras,

De ça de là se mouuoir, ainsy qu'ondes

Ou de la mer, ou des campagnes blondes,

Lors que les vens doucement redoublez

Cressent le haut de la mer & des blez?

Laquelle tourbe, en foule espoisse mise,

Des ton Palais iusque à la grande Eglise

Ferme t'atend de pied coy, pour auoyr

Tant seulement ce bien que de te voyr

Mener ta fille en Royal equipage,

Ou bien ta seur au sacré mariage?

Hé quel plaisir d'ouyr ioindre la voix

Du peuple gay à celle des hauboyz,

De voyr marcher en ordonnance egalle

Tes filz chargez de couronne Royalle?

Et par sur tous de voyr la grauité

De ta treshaute & grande magesté?

Voyr au Palais les tables solennelles,

Ainsy qu'au ciel les tables eternelles,

De Iupiter, quand au palais des cieux

Il se marie, ou festie ses dieux,
 Et qu'au meillieu de la celeste troupe
 La ieune Hebé luy presente la coupe?
 Et quel plaisir voyr dancer & baller,
 Voyr l'amoureuse à son amy parler,
 Voyr nouueaux ieux, masques & mommeries,
 Au pris de voyr les sanglantes turies
 Du cruel Mars, que ta douce bonté,
 Par vne paix pour iamais a domté?

Ceux qui diront depuis le Roy Clotaire,
 (Iusqu'à François premier du nom ton pete)
 Les Roys qui ont par vn septre suiuant
 Si bien regi la France auparauant:
 Ne trouueront par antique memoire
 Que les vieux Roys parengonnent ta gloire,
 Car leurs honneurs sont surpassez des tiens,
 Soynt en victoire, en prouesse, ou en biens:
 Presque en douze ans tu as assuiectie
 De tes voisins la plus grande partie,
 Et loing de France, en l'une & l'autre mer,
 Les fleurs de liz tu as fait renommer.

Or' d'estre Roy cela vient de fortune,
 Qui aux petiz & aux grandz est commune:
 Mais ton grand heur (que Roy iamais n'eut tel)
 N'est point commun à nul autre mortel:
 De sur ton chef encor n'est retournée,
 De l'age tien la quarantiesme année,
 Et toutesfois en la fleur de tes ans
 Tu as du ciel les plus riches presens:
 Sire, tu as ainsy comme il me semble

Seul.

DE LIESSE.

Seul plus d'honneur que tous les Roys ensemble,
De ton viuant tu vois ainsi que toy
Ton filz aîné en sa ieunesse Roy,
Qui pour ta brus te donne la plus belle
Royne qui viue, & fuisse vne immortelle,
Et qui peut estre aura dessus le chef
Vne couronne encores de rechef,
Pour ioindre ensemble à la terre Escossoise,
L'honneur voisin de la couronne Angloise.
Tes autres filz si belliqueux seront
Que d'Orient les septres il auront,
Et chasseront par guerriere contrainte
Les mescreans hors de la terre sainte:
Ta fille aînée encores doit auoir,
Ce Roy qui passe en biens & en pouuoyr
Les Roys d'Europe, à qui toute l'Espaigne
Flandres, Millan, la Secille & Sardaigne,
Naples, Majorque obeyssent ainsy
Que desoubz toy ce grand Royaume icy:
D'une autre part le grand Duc d'Austrasie
Ton autre fille en espouse à choisie:
Et ta petite est pour le filz aîné
Du Roy, qui s'est pour ton gendre donné:
D'une autre part ta seur en qui repose
Toute vertu, est maintenant l'espouse
De ce grand Duc qui souloit te hayr,
Et maintenant est prest de t'obeyr,
Amortissant toute noyse ancienne,
Ayant conioinct sa race avec la tienne.
Qui donques Roy fut iamais si heuteux,

CHANT DE LIESSE.

Si plain d'honneur, d'enfans si plantureux
 Qui desoubz toy ia grandetz apparoiſſent
 Comme ſyons qui ſoubz un arbre croiſſent?
 Qui viuent tous, & ſi n'en as pas un
 Qui ſoit pourueu d'un petit bien commun,
 Car ilz ſont tous abondans en richesses.
 Ou Roys, ou Ducz, ou Roynes, ou Duchesses.

Tu es gaillard, tu es ieune & diſpos,
 Et qui plus est tu as mis en repos
 Ton peuple & toy: Car ſans la paix publique
 Peu t'eust vallu ton bon heur domestique,
 Tu as par tout ton peuple obeissant:
 Mais le ſeul poinct qui te rend ſi puissant
 C'est le ſeruice, & la fidelle peine
 De la maiſon illuſtre de Lorreine,
 Qui ta ſeruy & en guerre & en paix
 Et iuſqu'au ciel a egallé tes faits:
 C'est d'autre part le ſeruice agreable
 De ton vaillant & ſaige Conneſtable,
 Auquel tu fais comme à ton pere honneur,
 Et dont les ans t'ont ſeruy de bon heur,
 C'est un d'Albon, un Chaſtillon, & mille
 Autres ſeigneurs dont ta France eſt fertile.

Donques ayant tant de felicité,
 Contente toy de ceſte humanité,
 N'aspire point aux deitez d'Homere,
 Bien qu'en ſes vers ilz facent ſi grand chere,
 Et vy cent ans en France bien heureux,
 Car ton bon heur vaut bien celuy des Dieux.

F. I. N.

Np 331.

80

ULB Halle

3

003 937 720



m.c





P

SVR
ILL
cesses,
Dame
Et de M
& Prin
& cœur
Henry

T
R A L

DE TRES-
ET PRIN-
Espagnes, & ma
y Treschrestien:
el duc de Sauoye,
e Marguerite fille
nçois premier, &

mingeois.

s Porées,
an.



Farbkarte #13